

XYZ. La revue de la nouvelle

Les odeurs retrouvées

Régis Normandeau



Numéro 44, hiver 1995

Parfums

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4503ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Normandeau, R. (1995). Les odeurs retrouvées. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (44), 36–36.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque,

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Les odeurs retrouvées

Régis Normandeau

J'ai des souvenirs dans les narines. Fertile est la mémoire des sens. Ça remonte de si loin. Les ans, par la mémoire abolis...

Juillet s'emballe de chaleur. Ma mère y ajoute le feu de sa cuisinière, et le chaudron entonne un hymne aux odeurs de la saison. Mon nez, comme une oreille, s'arrête et se met à l'affût des nuances. Dièses, bémols, bécarres olfactifs composent en contrepoint l'air de vouloir nous emporter les papilles gustatives. Le sucre, par la chaleur enivré, s'épand hors de son repaire : audacieux, il vient me chatouiller le palais. L'odeur des fraises ; ma mère fait ses confitures.

Autre jour, autre lieu. Même été, peut-être. Ça sent bon le varech et la mer dans la baie, à Carleton, nom usurpateur du lieu dit Tracadièche ou Tragadigache, mot indien si évocateur des lentes vagues qui racontent au sable paresseux la saga des eaux troubles... Tracadièchhhhhhe... Tracadièchhhhhhe... Tracadièchhhhhhe... Prisonnier des habitudes qui m'ancrent à jamais aux rivages du quotidien, je respire à poumons offerts la liberté au goût de sel...

Je recherche des souvenirs pour masquer les fades odeurs de la ville...